

FOOTBALL

ALORS QUE SOFIANE YOUNÈS
EST INCERTAIN FACE AU RCK

Des Verts dans le rouge

Le réveil aura été brutal mais éphémère pour le club doyen. Le Mouloudia d'Alger est redevenu cette équipe très fébrile qui, apparemment, n'a pas retenu la leçon de ses erreurs passées.

Les prestations fournies face aux Annabis et aux Belouizdadis n'étaient qu'un feu de paille généré par le seul souci du gain. Les motivations financières du président du GSP, M. Djoud, semblent le principal moteur de ce regain de forme. Les camarades de Badji se sont surpassés lors de ces deux confrontations pour empêcher les primes promises. Le coach lui-même ne comprend pas la réaction négative de ses poulains. Alors qu'il s'attendait à la confirmation de ce réveil face au nouveau promu du MSP Batna, il en connaîtra le revers de cette médaille que les Mouloudéens n'ont de cesse «réussi» à montrer. «Ça me fait mal de voir mon équipe refaire les mêmes erreurs qui nous semblaient corrigées lors de la semaine», s'étonne-t-il. Le travail accompli durant la trêve qu'avait observée le championnat aura été vain. Ce sont les résultats négatifs enregistrés par l'équipe du MCA qui ont fait plonger le club dans ses



Photo s: NewPress

Younès, entre Babouche et Djediat, incertain contre le RCK.

habituels travers. Nombre de dirigeants réclament le départ du président Amrous mais ce dernier refuse de passer la main. «Je sais parfaitement que l'opposition nous attend au tournant. Au risque de me répéter, je suis un élu et je compte aller jusqu'au bout de mon mandat», dira Sadek Amrous.

Les deux défaites concédées par le MCA durant ces deux dernières sorties ont fait reculer le club dans le classement provisoire. Le Mouloudia occupe une place relégable. Une fois de plus, le technicien français se soucie du moral de sa troupe, surtout à la veille d'un derby face au RC Kouba pour lequel les dirigeants mouloudéens réclament toujours le

report d'une journée (mardi au lieu du lundi). Une doléance qui est restée sans écho. Pour ce rendez-vous, les Vert et Rouge savent qu'ils ne peuvent pas compter sur plusieurs de leurs titulaires. A commencer par le gardien Benhamou, qui a rejoint la sélection nationale en regroupement à Rouen (France), mais aussi Yacef, victime d'une déchirure musculaire face au MSPB. L'autre coup dur est l'incertitude qui plane sur la participation de Sofiane Younès qui souffre d'une sérieuse blessure à l'épaule, provoquée par l'athlétique défenseur de l'ESS, Amine Aksas, Younès devrait bénéficier de soins intensifs pour se rétablir avant le jour J.

A. A.

FINALE RETOUR DE LA C1 D'AFRIQUE

AUJOURD'HUI (15H) À GAROUA, COTON SPORT-
AL-AHLY

Les «Cotonculteurs» y croient

Le petit Coton Sport Garoua va tenter de relever un grand défi, celui de renverser le meilleur club d'Afrique, Al-Ahly du Caire, lors de la finale retour de la Ligue des champions, aujourd'hui, malgré le retard pris à l'aller (0-2).

Les deux effectifs sont incomparables, mais en football, ce n'est pas toujours le plus fort qui gagne. Le Coton Sport va s'appuyer sur une mosaïque de jeunes joueurs venus des quatre coins de l'Afrique noire, qui voient dans cet ambitieux club, créé en 1986, un tremplin pour une carrière en Europe. Certes, les Verts de Garoua sont privés de leur maître à jouer, le numéro 6 Ahmadou Ngomna, suspendu pour ce match, le milieu offensif nigérien Daouda Kamilou, le buteur camerounais Ousmaïla Baba et le gardien nigérien Daouda Kassali — qui a évité le naufrage à l'aller — pourront faire la différence. Cependant, face à ces joueurs talentueux mais jeunes, Al-Ahly (national en arabe) aligne une équipe très douée et fort expérimentée, avec de vraies stars africaines. Les Diables rouges du Caire comptent sept «Pharaons», (internationaux égyptiens), dont Mohammed



Abou Treika, considéré comme le meilleur joueur du continent et double champion d'Afrique avec l'Egypte (CAN-2006 et 2008), et l'attaquant angolais Flavio Amado, mondialiste en 2006 et buteur à l'aller.

Aucun but encaissé
à Garoua

L'expérience est sans commune mesure non plus. Al-Ahly concourt pour sa sixième C1 — il battrait alors le record de son grand rival, Zamalek Le Caire (5 C1) —, et dispute là sa quatrième finale de rang (victoire en 2005 et 2006, défaite en 2007), le Coton Sport joue seulement sa seconde finale continentale après celle de la Coupe de la CAF (Confédération africaine de football) en 2003, perdue contre le Raja Casablanca.

Mais les Camerounais dis-

posent de quelques atouts, plus ou moins solides, pour croire en leur rêve et aller disputer au Japon le Mondial des clubs. La ferveur du stade Roumdé Adjia (35 000 places) commence à être sur tout le continent. En sept matches de C1 2008, ils se sont imposés sept fois sans encaisser le moindre but (18 marqués) ! Ils comptent également sur le respect qu'inspire en Afrique la geste du football camerounais et ses succès irrationnels, le plus connu d'entre eux restant ce quart de finale du Mondial-1990 disputé avec une équipe rassemblée au dernier moment par un sélectionneur complètement inconnu (le Russe Valeri Nepomniachi), animée par un buteur de 38 ans et vêtue de maillots flanqués à la va-vite du Lion indomptable. Le buteur de la légende, Roger Milla, sera justement dans les tribunes aujourd'hui.

ES SÉTIF 1 -
MC ALGER 0

Stade du 8-Mai-1945, temps froid, pelouse en bon état, affluence record, excellente organisation, arbitrage de M. Djaballah assisté de MM. Aït-Chaâli et Benaboune.

Buts : Ziaya (38') ESS.

Averts. : Benchaira (31'), Aksas (70') ESS. Koudri (28'), Hamadou (33') MCA.

ESS : Ferradji, Raho, Benchaira, Diss, Aksas, Belkaïd, Seguer puis Hemani (61'), Djediat puis Francis (80'), Hadj Aïssa puis Bouaza (75'), Lemouchia, Ziaya. - Entr. : Aït Djoudi

MCA : Benhamou, Bedebouda, Babouche, Coulibaly, Zeddami, Bentoucha, Koudri, Hamadou puis Touil (80'), Belghomari puis Belkhir (64'), Touré puis Boumechra (71'), Younès. - Entr. : Alain Michel.

Le match choc entre l'Entente de Sétif et le Mouloudia d'Alger a tenu toutes ses promesses, car il a été d'un très bon niveau technique et les milliers de spectateurs ne se sont pas ennuyés. Dès le coup d'envoi, le match était très engagé des deux parties. Les défenseurs du Doyen étaient bien organisés autour de Coulibaly et ont pu contenir la furia des locaux. La tactique des Algérois consistait à bien se regrouper en défense et à procéder par des contres rapides. Et c'est sur un de ces contres que les poulains d'Alain Michel ont failli ouvrir la marque par l'entremise de Koudri qui va se présenter seul face à Ferradji, après une belle échappée de Younès, mais l'attaquant algérois va perdre bêtement son duel (7'). La réplique sétifienne va venir quelques minutes plus tard quand Hadj-Aïssa, seul dans la surface de réparation, a préféré, au lieu de tenter sa chance, de faire une passe inutile pour Ziaya qui sera en fin de compte interceptée par un défenseur du Mouloudia (16'). La domination sétifienne s'accroît et, cette fois, ça sera au tour de Babouche de sauver le cuir de la ligne de but après un heading de Ziaya (25'). Voulant à tout prix faire la différence, les Noir et Blanc redoublèrent d'intensité et harcelèrent sans cesse l'arrière-garde du Doyen. Sur un travail collectif de Hadj-Aïssa et Ziaya, ce dernier va

servir un véritable caviar, au point de penalty, à Seguer, malheureusement la frappe du Sétifien sera déviée en corner par le keeper algérois (32'). Le jeu s'anime de part et d'autre et les coéquipiers de Younès vont rater l'immanquable, ce qui va leur coûter très cher. En effet, sur un autre contre, Hamadou va décaler pour un Belghomari esseulé dans la surface de réparation. L'Algérois va prendre tout son temps pour ajuster son tir. Malheureusement, il lève trop son pied et le ballon ira mourir dans les décors (34'). Les Mouloudéens s'en mordront longtemps les doigts pour avoir laissé passer cette opportunité, car la riposte des Sétifiens sera des plus énergiques et foudroyantes. Ainsi, sur une balle arrêtée bien bottée par Djediat, Diss va dévier le cuir pour un Ziaya, bien embusqué dans la surface de vérité, et qui d'un retourné acrobatique va loger le cuir dans les filets d'un Benhamou pantois (38'). Encaissant le coup, les joueurs du Doyen ne baissent pas pour autant les bras et, encore une fois, Belghomari, qui a le but au bout du pied va rater lamentablement devant Ferradji (44'). La dernière action du premier half sera à l'actif des Sétifiens par l'entremise de Ziaya. Ce dernier, mu par un esprit égoïste, a fait rater à son équipe une excellente opportunité de corser l'addition. En effet, le Ziaya va se présenter seul face



Ziaya a de nouveau fait parler la poudre.

à Benhamou et au lieu de décaler pour Seguer qui n'avait qu'à pousser le cuir dans des filets vides, il a préféré tirer. Sa frappe sera déviée en corner par le portier du Mouloudia (45'+3').

En seconde période, le jeu va baisser d'intensité et les rares incursions de part et d'autre n'apporteront rien de nouveau, hormis l'échappée du néo-entrant Belkhir qui verra sa frappe à bout portant bloquée par Ferradji (66').

Notons qu'en fin de partie, l'entraîneur des Noir et Blanc, Azzedine Aït-Djoudi, a été la cible d'insultes provenant de pseudo-supporters de l'Entente, chose qui avait fait réagir énergiquement le président du club Abdelhakim Serrar, qui a tenu à rassurer son entraîneur de toute sa confiance. «Ces gens-là ne sont pas de vrais supporters de l'Entente, leur but est de déstabiliser le club. Mais nous n'allons pas tomber dans ce piège. L'équipe se porte bien et, d'ailleurs, ses résultats l'attestent. Nous sommes à sept matchs sans défaite, et nous allons incha'Allah enchaîner le huitième match sans défaite en Coupe arabe, à Beyrouth. Aït-Djoudi fait un travail remar-

quable et nous allons l'aider et le soutenir davantage», a déclaré le boss sétifien.

I. S.

IMPRESSIONS

Alain Michel : «Mon équipe a très bien réagi et s'est créée d'innombrables occasions, malheureusement le dernier geste nous a manqué. On avait posé beaucoup de problèmes à une très forte équipe sétifienne. Nous avons joué un match remarquable dans un contexte difficile après la défaite de la semaine dernière, mais nous avons pu relever la tête et on aurait pu égaliser à plusieurs reprises. On n'a pas été très précis mais je suis très fier de mes joueurs. Il y a des moments où on meurt assis, mais il y a aussi des moments où on meurt debout, et c'est ce qui s'est passé aujourd'hui à Sétif.»

Aït-Djoudi : «Je suis très content de cette victoire. Je préfère glaner difficilement les trois points que d'avoir un match nul en présentant du beau football. Tout au long du match, nous avons démontré de belles phases de jeu. L'Entente a besoin de sérénité pour continuer d'avancer.»

I. S.

Mohamed Iya, l'homme fort
de Coton Sport

Mohamed Iya, puissant entrepreneur cotonnier du nord du Cameroun, a fait du Coton Sport Garoua, un club d'une ville de brousse, un prétendant à la Ligue des champions d'Afrique (finale aujourd'hui contre le Al-Ahly, vainqueur 2-0 à l'aller) et est devenu président de la Fédération. Oubliés les Canon et Tonnerre de Yaoundé ou l'Union de Douala, détrônés par une équipe créée il y a 22 ans ! Le Coton Sport, né en 1986, est devenu le meilleur club du Cameroun, champion neuf fois ces douze dernières saisons, grâce à l'entregent de M. Iya, directeur général de la Sodecoton, qui vend du coton dans le monde entier, et président d'honneur du club. En vingt années de saine gestion, le magnat du coton, devenu en 1998 président de la Fécafoot, a construit un rouleau compresseur. Sa méthode ? Recruter partout en Afrique noire des joueurs très jeunes et très prometteurs, pas encore courtisés par les recruteurs des centres de formation européens. Une politique qui a permis au Coton Sport d'attirer d'excellents joueurs, qui éclatent ensuite au plus haut niveau, en Europe, à l'instar du Lyonnais Jean Il Makoun.

M. Iya, respecté à Garoua, où il a permis à la culture du coton de se développer, a su profiter de sa notoriété et de sa réussite pour devenir président de la Fécafoot. Si le pouvoir central critique l'indépendance d'un «président qui remet de



l'ordre dans la Fécafoot», selon des journalistes locaux, les gens de la Bénoué (du nom de la rivière qui traverse Garoua) le défendent. «Il n'intervient jamais dans le sportif, il sait déléguer. C'est un bon président», raconte à l'AFP Denis Lavagne, entraîneur-manager du Coton pendant deux années, parti cet été au Maroc, à El Jadida.

«Mohamed Iya a bâti un club structuré, qui paye toujours ses joueurs, ce qui n'est pas toujours évident en Afrique, et cette place en finale est une récompense formidable», ajoute-t-il. Elle vient pourtant de loin : en 1986, l'Etoile Filante de Garoua descendait en 2^e division, et Mohamed Iya décidait de créer un nouveau club. Un parcours similaire à celui du président de Lyon, Jean-Michel Aulas : comme lui, M. Iya a pris son club en 2^e division avant d'en faire, patiemment, le premier du pays. Et comme le Français, il attend maintenant la consécration continentale.